

Merci à Monsieur l'Abbé Delattre pour son accueil, qui nous permet d'être rassemblés ce matin. Merci à Madame Jeannesson, bénévole. Nous avons parlé d'Yvon et de Mr Broutin, des copains d'enfance de Papa.

Je pense à ma cousine, Elisabeth Laurain, certains l'ont connue, enfant, ici à Saint-Michel ; elle nous a quittées le 28 novembre 2017.

Depuis la mort de Papa, le bouche à oreilles, des paroles entendues, ici, à Saint-Michel ou à Hirson, des mots écrits, font penser que des personnes extrêmement diverses avaient un **véritable lien** à Papa. **C'est une belle surprise**, après avoir vu son apparente solitude des dernières années. Vous êtes nombreux, autour de notre famille, c'est magique et incroyable.

Témoins de phases très différentes de sa vie, son décès vous rappelle sa vie, la vôtre, les souvenirs en commun. Vous l'appeliez : Docteur, Jean-Paul, Nicky, Monsieur, Monsieur Simon, Oncle Nick, Grand-Père, Ton Père... Dans la famille de Maman, on le surnommait Simon la Science, avec ironie.

Il manque les copains de son Internat à Paris, il manque notre Tante Doudou, Marie-Louise Laurain-Simon, sa sœur aînée, qui pense à lui aujourd'hui depuis Vendôme. Ma Tante m'a fait transmettre une carte ce matin, elle me dit que le docteur Simon Père a été enterré (lui-aussi) un Vendredi Saint.

Certains d'entre vous se souviennent de Michel Laurain et des ouvriers qui travaillaient à Sougland avec lui. Les mêmes se souviennent peut-être que les 2 enfants du Dr Simon de l'époque accompagnaient chacun leur tour leur Père dans ses visites, pour les soins, les accouchements, 24h sur 24, quand ils faisaient les chauffeurs, les infirmiers, à ses côtés. Les deux ont acquis une sacrée connaissance du « terrain » comme on dit.

Ces derniers jours, vous avez eu la gentillesse de nous parler de Papa. L'image que vous renvoyez fait apparaître une personne aux multiples facettes. J'ai retenu des phrases, des mots :

- « Une personne qui laisse son empreinte... Quelle envergure ! »
- « Un homme humble attirant le respect. Un GRAND MONSIEUR. »
- « C'était agréable de discuter avec lui, on pouvait parler de tout. »

- « Toujours un abord très gentil. »
- « C'était un poète, il aimait la nature, je le vois avec ses bouquets de fleurs sauvages. »
- « Dans une situation difficile et urgente, je suis allée sonner à sa porte, et il a fait ce qu'il fallait pour ma mère. C'est l'humanité de la réponse qui est restée dans mon souvenir de lui. »

Et encore...

- « Toujours prêt ! Immédiatement disponible pour qui faisait appel à lui. Appelé en pleine nuit, le Docteur Simon arrivait tout de suite. »
- « J'avais peur de lui, il était impressionnant, sec. Et puis, le lien s'est fait, en confiance. Il était en fait d'une grande gentillesse. »
- « Quelqu'un encore a dit : quand on travaillait avec lui, il fallait filer droit, il était rude, ce qui comptait c'était le bien-être du patient. »
- « Un autre regard : il était cassant, blessant, on ne pouvait pas discuter. Il était borné. »
- « Votre père était, comme ta mère le fut, un vrai toubib, qui a soulagé, soigné, sauvé des gens, qui lui en sont encore reconnaissants. »
- « C'était notre patron, c'était un bon patron. Le service tournait. Toute l'équipe, on le regrette. C'était une autre époque. »
- « Le Docteur Simon m'a soigné et fait opérer par le meilleur chirurgien. Il avait un sacré réseau. Il savait tout faire aussi, remboiter une épaule, savait pratiquer les manipulations e même temps que la médecine la plus moderne. »
- « Je ne voulais pas être soigné par quelqu'un d'autre. »
- « Votre père est une rencontre forte dans notre vie, il a été un enseignant hors pair, en écho à nos besoins, à nos attentes... sans parler des moments de rires, de fous rires (Ah ! les souvenirs des gags insensés de certains 1er avril !)... »
- J'ai noté encore : « j'éprouvai de l'amour pour Jean-Paul. »
- « Vous, ses filles vous pouvez être fières de lui... et de votre mère. »

Maman étant très entreprenante, sociable et brillante, je n'avais pas réalisé que Papa avait de son côté des relations si fortes et singulières.

Je reprends à nouveau vos mots.

- « Jean-Paul venait souvent prendre le café chez nous. »
- Nombre d'entre vous m'ont dit conserver une lettre de lui, en parlant de sa belle écriture !

(Comment pouvais-je imaginer, moi, qu'il écrivait des lettres que vous conserviez ? A moi, dans toute ma vie, Papa a écrit une lettre ! autant que je me souviens).

Je continue à faire votre porte-paroles.

- « Monsieur Simon, on le croisait à l'abbaye, au cimetière, on discutait. Quand on le trouvait assis sur le banc à Auchan, on discutait avec lui. »
- « Quand on se retrouvait, on se rappelait nos souvenirs. »
- Certains ont dit encore : « Il avait toujours à cœur de penser à l'avenir. »

J'ajoute avec mes mots cette fois,

- que le secret médical était sacré pour lui. Ils nous a connus, il vous a connus, pour beaucoup d'entre vous, dans votre intimité. Jamais il n'aurait pu trahir cette intimité.
- Je souhaite partager ce que ma Tante m'a raconté des trajets pour aller voir leur grand-mère en Belgique, pendant la guerre, la traversée de la frontière à pied dans la campagne, pendant la nuit, avec son petit frère tenu par la main. Après la guerre, ils ont appris que des résistants les repéraient, en fait, et les bordaient le long du chemin, pour que tout se passe bien pour ces gosses. Ça il ne m'en a pas parlé.
- L'enfance a été rude.
Il ne la voyait pas comme ça.

Autant il semblait convivial, avec toute personne qu'il rencontrait et avec qui il parlait, autant Papa était secret et discret, à la maison. Il nous racontait très peu de choses de sa vie quotidienne.

Depuis la mort de Maman, cela va faire 10 ans en avril, il a réussi à s'adapter, ce qui nous a touchés, Anne et moi. Il a su nous montrer davantage ses émotions, nous

faire partager des histoires personnelles et inédites pour Anne et moi, il nous a parlé de ses amitiés, de ses ruptures. La relation Père-filles a changé en s'enrichissant. Ce n'était pas lourd. Papa ne se plaignait jamais.

A chaque fois que nous étions dans sa maison avec lui, il nous parlait de son bonheur d'avoir adoré sa femme.

Ce que Papa n'a pas su, n'a pas pu faire, c'est *ne pas* se désespérer du fait que le monde change. Il n'a pas su être tranquille avec son besoin de reconnaissance, il n'a pas su *ne pas* toujours s'inquiéter pour les autres, pour la France. Il n'a pas pu accepter les jeunes comme ils sont, comme ils viennent. Il n'a pas pu s'intéresser à ce que Anne, moi et nos proches, vivions, de notre côté.

En revanche, Papa a su s'appuyer sur son for intérieur, nourri des expériences si différentes de son passé, de son amour pour Maman. Il a tenu, parfois de la manière rigide que vous avez pu connaître. Il a été fidèle à ses principes d'engagement et d'honnêteté, au prix fort parfois. Il a toujours eu à cœur d'assurer la sécurité matérielle pour ses enfants et ses petits-enfants, nous faire confiance, il a su garder sa lucidité intellectuelle, son libre arbitre dans des situations extrêmement difficiles. Il a choisi ce qu'il voulait vivre : être et rester en Thiérache, dans sa maison, être indépendant, rester responsable.

Moi je croyais qu'il était oublié et vous êtes là... Il était bien vivant dans votre société. Il va nous manquer. Vous allez lui manquer.

Papa a souhaité une cérémonie religieuse pour son épouse. C'était à l'Abbaye, il faisait beau et doux. Nous proposons aujourd'hui une cérémonie religieuse, pour lui, à son tour. Nous sommes réunis dans la chapelle parce que nous pouvons être au chaud ici.

Nous sommes à 300 mètres de sa maison de naissance et d'enfance.

La Bovette, tout est parti de là.

Papa et Maman se retrouvent aujourd'hui. Nous savons tous combien il avait l'envie de la retrouver.